

Dans le Gard, la canicule bouscule le calendrier de la transhumance et dégrade les finances des élevages

Des éleveurs ont dû avancer la descente des troupeaux, faute d'herbe en altitude. Une situation qui les contraint à puiser plus tôt dans leurs réserves de foin.



Dans un pré, un petit troupeau de brebis se protège du soleil. Au loin, le hameau des Aigladines, à Mialet (Gard), le 5 avril 2026. FABRICE JURQUET/HANS LUCAS

Quand son troupeau de brebis est arrivé au lac des Pises (Gard), à 1 200 mètres d'altitude dans les Cévennes, mi-juin, après cinq jours de transhumance, le berger Dimitri Servièrre a immédiatement réalisé :
« L'herbe était déjà toute séchée. Les brebis ont mangé de l'herbe sèche tout l'été mais heureusement, dans mon estive, il y a de l'eau, elles ont pu boire, beaucoup. Ça nous a sauvés. »

Pour cet éleveur gardois de 45 ans, l'été 2026 marque un tournant. Les fortes vagues de chaleur qui s'abattent depuis le mois de mai sur ce département d'Occitanie et le manque de précipitations ont transformé les paysages : des prairies aux herbes jaunies et sèches, des ruisseaux où l'eau se raréfie et, même, sur les hauteurs, une herbe de moins en moins présente. « *Cela oblige à revoir toute notre organisation* », explique celui dont les 450 brebis rejoignent chaque année en juin les hauteurs des Cévennes pour s'y nourrir d'une herbe plus abondante que dans les prairies plus basses en altitude. Lui a pu maintenir son troupeau sur son estive tout l'été et devrait redescendre d'ici dix jours mais d'autres collègues, dont les troupeaux transhumants se fixent un peu moins haut sur les monts cévenols, ont anticipé leur retour.

« *Les brebis pâturent presque toute l'année dehors mais ce modèle devient compliqué* », constate ainsi Pierrick Garmath, 35 ans, à la tête du Syndicat des producteurs ovins du Gard, de retour d'estive « *avec trois semaines d'avance par rapport à d'habitude* ». Avec le retour des troupeaux, les éleveurs vont devoir puiser dans leurs réserves de foin. Et une autre menace se profile déjà : « *Les châtaigniers et les chênes ne vont pas donner beaucoup de châtaignes et de glands, ou alors de moins bonne qualité. Ce qui va nous pousser à prendre plus de foin, inévitablement*, poursuit Pierrick Garmath. Généralement, j'achetais entre 15 et 20 tonnes de foin par an ; pour cette année, je pense en commander une centaine de tonnes. Si j'en trouve. » Entre novembre et mai, herbe, châtaignes et glands représentent 90 % de l'alimentation de son troupeau.

« On se sent impuissant »

Selon Mickaël Fabre, éleveur élu à la chambre d'agriculture du Gard, sur les 4 500 brebis qui montent en estive chaque été et peuvent y rester jusqu'en octobre, « *il n'en reste qu'environ 800* » en ce début septembre. Il dresse le constat « *d'une sécheresse persistante* » qui vient bouleverser les organisations mises en place par les agriculteurs. « *Nous recevons des appels tous les jours, et cela ne concerne pas que les troupeaux*

transhumants. Si les agriculteurs commencent à se servir dans leurs stocks en septembre, comment vont-ils passer l'année ? », s'interroge-t-il.

Lui-même confronté à cette inconnue avec un troupeau de bovins qu'il va ramener à la ferme *« avec un mois et demi d'avance »*, Mickaël Fabre souligne les conséquences financières de cette mutation : la tonne de foin, qui se vendait encore autour de 120 euros en mars 2025, approche désormais 200 euros. *« Cela va poser des difficultés économiques à beaucoup d'éleveurs »*, assure-t-il. A Gajan, à une vingtaine de kilomètres de Nîmes, où est installée son exploitation et où le sol souffre d'un important déficit de pluie, l'éleveur a commencé à nourrir ses bêtes avec le foin normalement prévu pour avril 2027. *« Nous ne pouvons plus compter sur les ressources naturelles. Cela vient tout chambouler. On se sent impuissant »*, déplore-t-il.

[Chaque jour de nouvelles grilles de mots croisés, Sudoku et mots trouvés.](#)

[Jouer](#)

A la chambre d'agriculture du Gard, le sujet fait l'objet de réunions régulières. Les conseillers techniques essaient d'apporter des solutions mais aucune ne peut être appliquée rapidement. *« Des mails sont envoyés aux éleveurs chaque semaine. On va leur proposer de semer des méteils, un mélange de légumineuse et de céréales. C'est une culture annuelle, qui peut apporter une partie de la solution au printemps 2027 »*, reprend Mickaël Fabre.

Dans l'immédiat, le recours accru au foin pose de nouveaux problèmes logistiques. *« Dans le Gard, il y a beaucoup de petits élevages, explique le conseiller de la chambre d'agriculture. Et les paysans n'ont pas nécessairement d'abris pour stocker le foin, même s'ils en trouvent. »*

Lire aussi | [« Par ces chaleurs, on voit qu'on a fait le bon choix » : le pari d'élever des vaches rustiques, plus résistantes aux canicules](#)
[Réutiliser ce contenu](#)